

Internet : Facebook et la protection de nos données ?

Internet

Posté par : JerryG

Publié le : 2/4/2014 14:00:00

Voici quelques statistiques sociales étonnantes concernant les photos : plus de 250 milliards de photos ont déjà été téléchargées sur Facebook, avec une moyenne de 350 millions de photos par jour. Le téléchargement moyen par utilisateur est de 217 photos.

Et ce n'est que pour Facebook ! Mark Zuckerberg a dépensé 1 milliard de dollars pour l'acquisition d'Instagram, qui atteint les quelques 55 millions de clics téléchargés via son application chaque jour (c'est plus de 600 clics par seconde).

Alors, que disent de nous tous ces téléchargements, outre le fait que nous aimons tous un bon «selfie» ? Les résultats d'une enquête récente ont révélé que lorsqu'on leur donne le choix, 74 % des répondants préfèrent protéger leurs photos personnelles que le terminal (téléphone portable, ordinateur portable ou tablette) sur lesquelles elles sont stockées.

En fait, de tous les fichiers enregistrés sur leurs dispositifs, les consommateurs ont majoritairement déclaré qu'ils considéraient leurs photos personnelles comme les plus importantes.

Les albums photo appartiennent au passé, les nouvelles images se mettent directement sur les pages (sans poussière) des réseaux sociaux. Mais quelque chose de beaucoup plus profond et d'une plus grande envergure est en train de se passer : lorsque nous partageons des photos sur les réseaux sociaux basés dans le cloud, nous créons une deuxième copie de cette information - une copie partagée qui souvent, à l'heure actuelle, appartient à quelqu'un d'autre - même si ce n'est pas l'intention principale.



Nous appelons cela l'« Effet de conditionnement de Facebook » - l'idée que les réseaux sociaux font acte de sauvegarder au-delà de notre conscience. Le problème est que les images que nous voyons sur les réseaux sociaux sont souvent une copie de mauvaise qualité de nos photos, et ce, même si nous ne sommes pas au courant de ce fait.

À

Et, le plus ironique dans l'histoire, c'est que même si nos « selfies » et photos de « fooding » sont stockées dans un second emplacement, bon nombre de nos documents beaucoup plus importants sont exposés à des risques.

La bonne nouvelle est que l'action de télécharger et d'enregistrer une copie de ces fichiers numériques à un emplacement supplémentaire est en train de nous conditionner pour sauvegarder et protéger davantage nos données globales.

Pourquoi ne devrions-nous pas penser de cette façon ? Avec les récents progrès dans les technologies de cloud computing et l'expérience utilisateur, la sauvegarde des données est désormais aussi simple que d'appuyer sur le bouton « Envoyer ». C'est de cette manière que cela fonctionne sur Instagram, n'est-ce pas ?

Mais il y a tellement de données personnelles - les choses vraiment personnelles - qui ne sont pas sauvegardées correctement et sans risques. Pourquoi ? Pourquoi l'ensemble de nos données et non pas uniquement quelques-unes de nos photos personnelles ne seraient-elles pas stockées dans un univers numérique sans risques ?

Qu'est-ce qui nous empêche de faire le grand saut depuis une tendance sociale vers une habitude saine englobant toutes les données, où tout est sauvegardé et protégé ?

La réponse la plus évidente résiderait dans le fait qu'il n'existe pas de Facebook pour vous rappeler de protéger les documents relatifs à vos impératifs. Les jeunes entreprises font d'énormes progrès quant à la création de systèmes de stockage de données qui proposent une mise en forme facile à utiliser et un format comparable aux formats des sites de réseaux sociaux, mais les deux plus grandes d'entre elles combinées ont moins de 20 % du nombre d'utilisateurs de Facebook.

Donc, s'il ne s'agit pas d'une question de simplicité, qu'est-ce qui empêche réellement l'effet de conditionnement de Facebook d'influer une transformation globale de nos comportements numériques ?

Le problème : vie privée et protection

Même si nous sommes devenus beaucoup plus aptes à enregistrer des fichiers non critiques dans le cloud, beaucoup d'entre nous n'ont pas encore sauvegardé la totalité de nos vies numériques, notamment en raison de la médiatisation récente d'un nombre de cas de violation de données qui ont mis en évidence notre principale préoccupation : nos données ne sont pas sûres quand elles ne sont pas manipulées directement par nous.

Snapchat a été piraté et en un clin d'œil des millions de numéros de téléphone ont été rendus publics. La violation relativement tapageuse de la cible a mis les informations personnelles de 70 millions de personnes en danger.

Ainsi, alors que nous continuons à télécharger chacun des photos que nous prenons, nous oublions ce qui est réellement important - nos documents de travail, informations bancaires, dossiers de santé et autres informations personnelles et professionnelles - dans de vieux classeurs et/ou dans des fichiers portant la mention « personnel » dans nos ordinateurs.

La clé est d'identifier et de séparer la « confidentialité des données » de la « protection des données ». Alors que la confidentialité des données se concentre davantage sur les problèmes juridiques et de sécurité concernant l'utilisation de données et de stockage, la protection des données a pour objet de préserver les informations après qu'elles aient été créées et enregistrées.

Tous les utilisateurs d'appareils connectés à Internet devraient être plus conscients et en alerte lorsqu'il s'agit de la protection des données - comme la lecture attentive de tous les accords de confidentialité sur les sites et applications, ainsi que le partage d'informations qui ne révéleraient aucune information, en cas de fuite - , mais pas au détriment de la protection des données.

Lorsqu'il s'agit de la protection des données, le moyen le plus sûr est de les stocker dans plusieurs emplacements sécurisés. Tout comme nos photos vivent maintenant à la fois dans nos terminaux et sur Facebook, sauvegarder les informations personnelles importantes dans de multiples endroits (par exemple : un disque dur et sur le Cloud Computing, un lecteur de sauvegarde, etc.) devrait être naturel et évident.

Pour faire simple, il suffit de penser à la règle 3-2-1 : garder trois copies des données importantes sur deux différents types de médias, et une copie sur un emplacement à distance. Rappelez-vous que lorsque les outils de base de stockage dans un environnement de Cloud Computing sont un bon point de départ, ils ne sont pas sans faille quand il s'agit de sécurité, de ce fait trouver le juste équilibre entre la sécurité et la simplicité est un élément clé du processus.

La Journée mondiale de la sauvegarde

La Journée mondiale de la sauvegarde a eu lieu le 31 mars 2014 et ce fut le moment idéal pour nous tous de réfléchir sur ce que nous mettons vraiment en danger en n'effectuant pas de sauvegarde de nos données.

Des catastrophes naturelles ou d'origine humaine - des dégâts des eaux dus à des boissons renversées et des pannes de disques surviennent avec les dangers de la vie quotidienne, y compris l'exposition au soleil et les logiciels malveillants - se produisent tous les jours et peuvent mettre toutes nos informations en danger.

S'il y a une chose utile sur les 351 minutes que nous passons tous en moyenne sur [Facebook](#) par mois qui peut nous être enseignée, c'est pourquoi nous ne passons pas juste une minute à protéger nos données en gardant des copies supplémentaires et en faisant une sauvegarde, et pas uniquement le 31 mars, mais tous les jours. Nous confirme Nat Maple, vice-président et directeur général, Global Consumer Business, Acronis.